

Dans son livre « Prière de remettre en ordre avant de quitter les lieux », à paraître aux éditions du Seuil le 9 janvier, la comédienne et réalisatrice Judith Godrèche raconte ses années aux côtés du réalisateur Benoît Jacquot lorsqu'elle était adolescente. Ainsi que les conséquences sur sa vie de son combat contre les violences sexuelles faites aux enfants

“

A 14 ans, mon corps restait un mystère. A l'heure où je suis entre les mains de cet homme, je ne sais rien

”

[Le 6 février 2024, Judith Godrèche a porté plainte contre le réalisateur Benoît Jacquot pour viols avec violences sur mineure de moins de 15 ans. Avec le cinéaste de vingt-cinq ans son aîné, qu'elle a rencontré en 1986 sur le tournage du film Les Mendiants, la comédienne, alors âgée de 14 ans, a vécu une relation intime jusqu'en 1992. A l'époque, cette histoire était connue, affichée, assumée par les deux parties. Mais, avec le temps, notamment après l'écllosion du mouvement #MeToo, en 2017, et la parution du livre Le Consentement (Grasset), de Vanessa Springora, en 2020, Judith Godrèche a repensé son expérience d'adolescente puis de jeune adulte auprès de Benoît Jacquot. Elle parle désormais de cette relation comme d'une entreprise de « prédation » exercée par le réalisateur. Dans son livre publié le 9 janvier au Seuil, Prière de remettre en ordre avant de quitter les lieux, l'actrice et réalisatrice, devenue une figure de la lutte contre les violences sexistes et sexuelles en France, revient sur son passé auprès de Benoît Jacquot (« BJ » dans le texte, elle-même étant « Judo »), sa prise de conscience et les conséquences de sa prise de parole, début 2024. Dans le cadre de l'information judiciaire ouverte par les plaintes de Judith Godrèche et d'autres femmes, Benoît Jacquot a été mis en examen, en juillet 2024, pour viol, agression sexuelle et violences volontaires par conjoint, ainsi que pour viol sur mineure. Prémuni innocent, il conteste les accusations de Judith Godrèche et présente leur relation comme une histoire d'amour consentie, ayant commencé lorsque la comédienne avait 15 ans. Extraits.]

A 14 ans, je n'avais pas situé l'emplacement des choses. Vous-mêmes, que connaissiez-vous de votre corps d'enfant ? Votre corps, un prolongement de votre mère quand elle vous tient la main, de votre amie d'enfance quand votre tête se pose sur son épaule. Le mien restait un mystère, je ne m'étais jamais assise sur les toilettes, un miroir à la main, pour le découvrir.

A l'heure où je suis entre les mains de cet homme, je ne sais rien. Il y a deux trous situés à une courte distance l'un de l'autre. Dans l'un des deux, il donne des coups de scie. Il appelle ça mon con. Ce mot est moche, je n'ai pas le choix, contrairement à vous, qui pouvez jeter ce livre. Je regarde en haut. Sa bite dans ma bouche. Ça pue.

Voler les mots, violer les corps

Avant le retour du tournage des Mendiants au Portugal, mon premier film avec BJ, presque aucun souvenir. L'enfance. Rien. Quasiment rien. Il l'a dit. Tout commence avec lui. Et la scie bandante.

– Judo, dit-il.
Jude l'obscur.

Le désespoir, l'aura d'un destin brisé me valorise.

– Tu es une apparition, Yehudiyth.
Il vient de prononcer mon prénom en hébreu. Yehudit. Je porte un prénom dont l'histoire me précède, me survivra, un prénom dont il me fait découvrir la traduction.

– La Juive, c'est toi, et ton histoire je vais te la raconter.

Je lui précise humblement savoir pourquoi j'ai été nommée ainsi, il y a une raison, elle est antérieure à ma rencontre avec lui, antérieure à ma naissance. Il y a quatorze ans, mes parents ont décidé de m'appeler ainsi après avoir lu L'Age d'homme de Michel Leiris.

– Non, non, ton histoire Judo, tu ne la connais pas. (...)

Voler les mots, violer les corps.

A quel âge un homme comme lui commence-t-il à construire le personnage qui fera chavirer une enfant comme moi ? Et qui a décidé de cette rencontre ? Le destin ?

Nous n'y croyons pas.

Ce personnage romanesque, l'a-t-il créé à mon contact ? Existait-il déjà pour toutes les autres ?

– Je suis un pervers, me dit-il.

D'Isabelle Adjani à Françoise Hardy, en passant par Ava Gardner et Brooke Shields, elles ont toutes été dans ses bras, me dit-il. L'une a écrit une chanson sur lui, Etonnez-moi, Benoît, une autre avait une mère insupportable qui la protégeait trop, une autre voulait qu'il la suive au bout du monde. Anna Karina vient s'ajouter à la liste un peu plus tard, lorsque je lui parle

de Vivre sa vie [film de Jean-Luc Godard sorti en 1962].

L'évocation de certaines m'impressionne plus que d'autres. Celles des vieux films. J'assimile les informations sans me poser de questions. Que sais-je ? Quel âge avait-il ? Un enfant lui aussi ? Ava Gardner, est-ce plausible ?

Son discours est adaptable. Il l'adapte aux acteurs adultes, aux écrivains, une flexibilité à toute épreuve. Le génie du faux, du mensonge, du personnage de fiction. Pourtant, il ne laisse rien passer. Votre intégrité, votre dévotion à son égard ne peuvent faire l'objet d'aucune souplesse. (...)

[Le 23 février 2024, deux semaines après son dépôt de plainte qui a fait sensation, Judith Godrèche est invitée à prononcer un discours à la cérémonie des Césars. « Je parle, je parle, mais je ne vous entends pas, ou à peine », dit-elle à la tribune.]

– Allô, c'était magnifique, maintenant arête passe à autre chose.

– Comment ça ?

– Tu vas tout gâcher.

– Pourquoi ?

– Gâcher ta vie. Tu comprends ? TA VIE.

Cette connaissance me veut du bien, veut du bien à mon compte en banque, du bien à mon prochain film, du bien mais...

– Je suis désolée mais ce n'est pas un choix.

– Bien sûr que si. Tu as déjà beaucoup donné. Le discours aux Césars, c'est fait, investis-toi dans ta carrière maintenant.

– Tu as entendu ce que je disais ? Le nombre de témoignages que j'ai reçus ?

– Que veux-tu que je te dise, on le sait, les gens souffrent, ils sont victimes d'agressions sexuelles, oui.

– Plus de 2000 témoignages en quatre jours.

– On a compris.

– La porte est ouverte, ce que j'ai vu, lu, entendu, ces infamies, j'en fais quoi ?

– Tu refermes la porte. Laisse les autres faire leur boulot, travaille, gagne ta vie.

– Tout autour de nous et partout ailleurs, le silence comme mot d'ordre. Sauf que les projecteurs sont braqués sur moi.

– Et alors ?

– Utilisons cette lumière.

– Pendant combien de temps ?

– Je ne sais pas,

demandez une commission d'enquête, donnez une place aux témoignages, réalisez un court-métrage, faites changer les choses.

– Je t'aime mais tu me fatigues, le projecteur brille puis s'éteint, tu vas tout perdre. Quand il fera noir, n'oublie pas de glisser la clé sous la porte. (...)

Etre un écho n'est pas un choix. L'écho s'est emparé de moi, l'année 2024, en hiver. J'ai dû comprendre cette nouvelle anatomie, moi, Judith, qui, après avoir parlé sur l'estrade lumineuse des Césars, fut invitée à parler au Sénat devant la délégation aux droits des femmes, et à l'Assemblée nationale devant la délégation aux droits des enfants, une fois, deux fois, trois fois, les droits des enfants, les droits des enfants, les droits des enfants. Ces mots glissent, non ? Sentez-vous leur

morsure ? Je ne crois pas. Un redressement fiscal.

Sentez-vous la morsure ? A quel endroit le positionnement de l'Etat, de la loi, celle qui dit protéger les enfants, vous fait le plus peur ? Quelle transgression est la moins terrifiante ? Violer un enfant ? Ou voler de l'argent ? A quel endroit de notre société, qui, nous le savons, évalue sa dignité sur son relevé bancaire, sommes-nous redevables du coût de la souffrance que nous infligeons aux plus faibles que nous ?

Banalités banalités écho de merde banalités banalités.

Donc, je suis cet écho. Ridicule, déterminée, sans diplômes, aucune garantie de pouvoir travailler après ça. ÇA – ce gros mot-là. Mais ÇA – ça me tient à cœur. Je suis l'écho amplifié, prolongé, répété. Celui qui a du bol, un putain de privilège. Oui, les regards sont braqués sur moi, voilà même qu'il est populaire de m'avoir à ses côtés, la droite, la gauche, tous ceux qui veulent du bien à l'enfance m'invoquent me convoquent m'évoquent.

– Venez parler.

– Dites-nous.

– Que savez-vous que nous ne savons pas ?

« Brisez la ronde »

Je leur dis, partout je leur dis : les enfants sont agressés sexuellement, psychologiquement, durant les tournages, les répétitions, les essayages, leurs corps laissés seuls dans ces pièces aux portes fermées nous coûtent cher. Alors voilà, vous devez vous positionner. Ces mots, les vôtres, impactent notre société. Vous, mesdames et messieurs les députés, avez le pouvoir de créer à l'Assemblée nationale une commission d'enquête. Oui, je sais, vous n'êtes pas P. la brigadière, il n'y a pas d'ours dans vos salles d'attente, je sais, mais si vous hurlez, le son sortira loin et fort. Mesdames et messieurs les députés, l'un de vous va s'emparer, dites-moi, du coût de la souffrance des enfants, de l'étendue des blessures des intermittentes du spectacle dont le corps n'est qu'un terrain de jeu pour les plus fortunés, ceux qui dans cette hiérarchie féodale marchent auréolés d'une impunité éternelle. Brisez la ronde, forcez-les à nous lâcher, à avoir peur des conséquences. Créez une commission d'enquête relative aux violences commises dans les secteurs du cinéma, de l'audiovisuel, du spectacle vivant, de la mode et de la publicité.

Le tapis roulant détecteur d'armes de l'Assemblée nationale connaît mon sac à main par cœur. Mes pulls font le tour des médias, accompagnés de certains discours. J'utilise l'écriture comme arme de combat, dans cet élan, ce besoin vital de protéger les enfants. Cette position m'expose. Et, même si les députés votent en faveur de la création de cette commission, même si certaines mesures pointent déjà le bout de leur nez, des menaces s'élèvent. La vie ne ressemble pas à celle d'avant.

Par contre, mon numéro de téléphone circule, et mon visage incarne quelque chose qui brûle.

– Allô, madame Godrèche, nous voulons vous avoir en couverture de notre journal. Que pensez-vous de l'idée d'un encadré enflammé ? Pour être plus précis, ce que nous voudrions, c'est créer une image qui puisse évoquer un embrasement, des flammes autour de vous, ce qui nécessiterait bien sûr la présence d'un spécialiste des effets spéciaux qui puisse s'assurer de ne pas vous exposer à des brûlures. Notre référence, vous l'avez sûrement deviné : Jeanne au bûcher. (...)



PRIÈRE DE REMETTRE EN ORDRE AVANT DE QUITTER LES LIEUX de Judith Godrèche (Seuil, 288 pages, 21,50 euros)